

Claude Gondret, le mutilé de la Grande Guerre devenu l'Ami des bonnes ménagères

C'est un destin hors du commun pour cet entrepreneur-né, grand blessé de la guerre de 14-18, mais qui saura rebondir et faire carrière dans l'épicerie, en gros et en détail.

CHÈNEX

Fils de paysans, Claude Gondret est né le 14 février 1889 à Usinens. Scolarisé à Seyssel, il se fait remarquer par une énergie et une volonté étonnantes, alliées à une vive intelligence. Après des études à l'école d'agriculture d'Écully, Claude Gondret parcourt l'Europe et travaille comme chef-jardinier à Antibes, à Vienne (Autriche) ou chez la famille Rothschild, à Londres. Mais l'arrivée de la Première Guerre mondiale va mettre un frein aux ambitions du jeune homme.

Le terrible rapport du médecin militaire

Mobilisé au sien du 101^e régiment d'infanterie, il est grièvement blessé par des éclats d'obus le 25 septembre 1915. « Un œil perdu par sectionnement du nerf optique, l'autre œil diminué à 60 %, sourd d'une oreille, mâchoire fracassée et visage défiguré, nombreux petits éclats d'obus disséminés dans toute la tête. Un an d'hôpital et une invalidité de 70 % », indique le terrible rapport du médecin militaire. Pour la plupart des hommes, se retrouver dans cet état à 25 ans annonçait une vie difficile. Mais pas pour Claude Gondret, qui a foi en son avenir. Il se marie en 1917 et fonde une famille à Marlioz avant de se fixer à Chênex en 1921.

Le concept original de camionnettes-magasins

Là, il crée une pépinière, puis reprend l'ancien café-restaurant-épicerie du village. Petit à petit, son affaire prospère, au point qu'il abandonne sa



Les camionnettes-épiceries de l'Ami des bonnes ménagères sillonnaient depuis le village de Chênex toute la Haute-Savoie. (coll Gondret/la Salévienne)

pépinière pour se consacrer entièrement à son commerce qu'il va développer de façon originale en 1932 avec des camionnettes-magasins sillonnant la Haute-Savoie sous l'enseigne « l'Ami des Bonnes Ménagères ». Parallèlement au développement de son commerce, cet entrepreneur était entré dans la vie pu-

blique quelques années plus tôt en devenant maire de Chênex en 1925, une fonction qu'il occupera avec efficacité jusqu'à sa mort en 1952. Outre ses camionnettes, Claude Gondret s'investit aussi dans l'alimentation de détail, en ouvrant notamment en 1940 trois épiceries « Félix Potin » à Annecy. Après le Se-

conde Guerre mondiale, son commerce de gros prospère avec les fameux produits « Cibon » dont le nom était inscrit sur les camionnettes Gondret sillonnant la Haute-Savoie. À la suite de son décès, en juin 1952, l'affaire est reprise par ses fils, Eugène et Pierre, et devient la « S.A. Gondret Alimentation en gros » dont les

entrepôts se moderniseront au fil des déménagements successifs dans le village de Chênex. L'aventure industrielle de cette entreprise de commerce de gros fondée en 1921 s'est terminée à Chênex en 2010, les entrepôts ayant été déménagés dans une autre commune.

DOMINIQUE ERNST

Un patriote dont la réussite a fait des jaloux...

Lors de la sépulture de Claude Gondret, en juin 1952, le capitaine Pierre Ruche, ex-chef de l'Armée Secrète du secteur de Saint-Julien et héros de la Résistance, a témoigné de l'engagement de ce dernier auprès des maquisards de Haute-Savoie : « Résistant de cœur et d'esprit depuis l'armistice, que pas plus que nous, il acceptait, il répondit présent par ses actes dès le premier contact que j'ai eu avec lui. Je me souviens avec émotion de sa réponse très simple mais magnifique lorsque je suis allé le trouver chez lui, à Chênex : Ma mai-

son est à toi, mon entrepôt est à la résistance, mes camions et mes voitures sont à votre disposition ».

« Tous ces racontars sont absolument faux »

La réussite professionnelle de Claude Gondret lui valut aussi quelques jalousies. Alors qu'une rumeur insistante l'accusait de contrebande frontalière, c'est dans le Cultivateur Savoyard qu'il répond en février 1934 à ces attaques : « Le bruit court que « l'Ami des Bonnes Ménagères » s'est fait

prendre à un poste de douane avec vingt mille kilos de sucre acheté en zone franche et qu'il avait dû pour cela acquitter une amende de cent mille francs ! Eh bien ! L'Ami des Bonnes Ménagères a l'honneur et le devoir de rassurer sa fidèle clientèle : tous ces racontars sont absolument faux, et si besoin était, l'administration des Douanes est bien placée pour vous renseigner à ce sujet. Inutile de chercher longtemps la source de ces racontars malveillants, c'est la jalousie dont il est entouré, et qui augmente avec ses succès. Quel bon baromètre ! ».



Une photo du personnel à Chênex en 1939, avec au centre Claude Gondret (casquette) et son épouse, Yvonne. (coll Gondret/la Salévienne)

D'imposantes funérailles

Croix de guerre, Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Instruction publique, Claude Gondret a eu droit à des funérailles imposantes. Maire de Chênex durant 27 ans, il s'était également fait remarquer par sa générosité envers toutes les œuvres scolaires. Une foule de 2 000 personnes a assisté à ses funérailles. En tête de cortège venaient les enfants des écoles, suivis de deux chars de fleurs, du clergé, de la dépouille mortelle, de la famille et des drapeaux de la Résistance et des anciens combattants.